

PRODUCTION COMMERCIALE DU BEURRE DE KARITE ET AUTONOMISATION DES FEMMES SENOUFO A KORHOGO (2002-2011)

Ahiza Célestine NAMOI

Ecole Normale Supérieure (ENS) d'Abidjan

E-mail : celestine.namoi06@gmail.com

Résumé

La crise politico-militaire de 2002 à 2011 a transformé les structures socioéconomiques locales du nord de la Côte d'Ivoire, tout en favorisant la diversification des activités féminines, accentuant ainsi les vulnérabilités des populations. À Korhogo, dans le nord ivoirien, la production et la commercialisation du beurre de karité, dénommé « Lobériguélé » chez les Sénoufo-Tiembara, ont constitué pour les femmes un important vecteur de résilience et de consolidation des processus d'autonomisation économique et sociale. Cette étude analyse la contribution de la production et de la commercialisation du beurre de Karité à l'autonomisation des femmes Senoufo et leurs capacités de résilience en contexte de crise. Elle interroge également le rôle de cette activité dans le maintien des économies domestiques et dans la redéfinition des rapports socioéconomiques locaux durant la période de conflit. L'approche méthodologique repose sur une démarche qualitative mobilisant sources écrites et enquêtes orales menées auprès des productrices, des acteurs institutionnels et des structures d'appui. Les informations recueillies, ont permis d'appréhender les logiques d'adaptation développées par les femmes ainsi que les mécanismes d'accompagnement mis en œuvre par l'État, les ONG et les institutions nationales et internationales. Les résultats révèlent d'une part, que cette activité constitue une source majeure de revenus, ayant permis l'amélioration des conditions de vie, notamment la scolarisation des enfants, l'accès aux soins de santé et la sécurité alimentaire en contexte de crise. D'autre part, il existe des limites liées à l'insuffisance des équipements de transformation, à l'accès difficile au crédit et aux fluctuations des débouchés commerciaux.

Mots-clés : *autonomisation féminine, beurre de karité, crise politico-militaire, femme sénoufo, résilience.*

Abstract

The political and military crisis of 2002–2011 transformed the local socioeconomic structures of northern Côte d'Ivoire, while simultaneously promoting the diversification of women's activities and exacerbating the vulnerabilities of the population. In Korhogo, in northern Côte d'Ivoire, the production and marketing of shea butter, known as " Lobériguélé " among the Senufo- Tiembara people, constituted a significant source of resilience and a means for women to strengthen their economic and social empowerment. This study analyzes the contribution of shea butter production and marketing to the empowerment of Senufo women and their resilience in the context of the crisis. It also examines the role of this activity in maintaining household economies and in redefining local socioeconomic relationships during the conflict. The methodological approach is based on a qualitative methodology, drawing on written sources and oral interviews conducted with producers, institutional actors, and support organizations. The information gathered allowed us to understand the adaptation strategies developed by women, as well as the support mechanisms implemented by the State, NGOs, and national and international institutions. The results reveal, on the one hand, that this activity constitutes a major source of income, enabling improvements in living conditions, particularly children's education, access to healthcare, and food security in crisis situations. On the other hand, there are limitations related to insufficient processing equipment, difficult access to credit, and fluctuations in market opportunities.

Keywords: *women's empowerment, shea butter, political-military crisis, Senufo woman, resilience.*

Introduction

La période de crise politico-militaire ivoirienne de 2002 – 2011 a été marquée par des troubles et de profonds dysfonctionnements de l'économie rurale en Côte d'Ivoire, particulièrement sur la filière Karité à Korhogo dans le nord du pays (cf. carte1). Dans ce contexte d'instabilité, la production et la commercialisation du beurre de karité, dénommé « Lobériguélé » chez les Sénoufo-Tiembara, traditionnellement dominée par les femmes sénoufo, sont devenues un pilier de résilience économique. Ainsi, l'extraction du beurre de karité s'est imposée en tant que principale activité dans cette région de

savane. Au-delà de sa consommation à l'échelle familiale, la fabrication du beurre de karité est classée parmi les sources de revenus, un moyen de lutte contre l'insécurité alimentaire et un abri face à la pauvreté compte tenu de l'autonomisation des acteurs de la filière. En effet, cette filière a toujours permis aux femmes sénoufo de la région de Korhogo de s'assumer et à se prendre en charge. Mieux, elle a révélé sa vitalité et son utilité au cours d'une période sensible faite de crises sociopolitiques multiples, de déconstruction des structures d'organisation et de soutien aux populations vulnérables que sont les femmes et les enfants. L'itinéraire de production et de la commercialisation du beurre de karité constitue de fait, l'histoire même de la quête d'émancipation des femmes sénoufo, leur capacité à gérer seules la vie quotidienne dans les incertitudes de la décennie 2002-2011. Toutefois, cet élan de prise en charge a été négativement impacté par la crise et amène à réévaluer le poids réel voire la fragilité de cette activité dont dépend une bonne frange de la population, notamment les femmes. Face à cette situation, le gouvernement a mis en place par le décret du 11 décembre 2002, le Fonds Interprofessionnel pour la Recherche et le Conseil Agricole (FIRCA)¹ pour les soutenir.

Cette étude analyse la contribution de la production et de la commercialisation du beurre de Karité à l'autonomisation des femmes Senoufo et leurs capacités de résilience développées en contexte de crise.

L'approche méthodologique adoptée pour cette étude repose sur une démarche qualitative mobilisant sources écrites et enquêtes orales menées auprès des productrices, des acteurs institutionnels et des structures d'appui. Les informations recueillies, ont permis d'appréhender les logiques d'adaptation développées par les femmes ainsi que les mécanismes d'accompagnement mis en œuvre par l'État, les ONG et les

¹ Ministère de l'agriculture et du développement durable, FIRCA (s.d) Côte d'Ivoire, *l'autonomisation des femmes rurales à travers la filière karité*, Abidjan, 4p

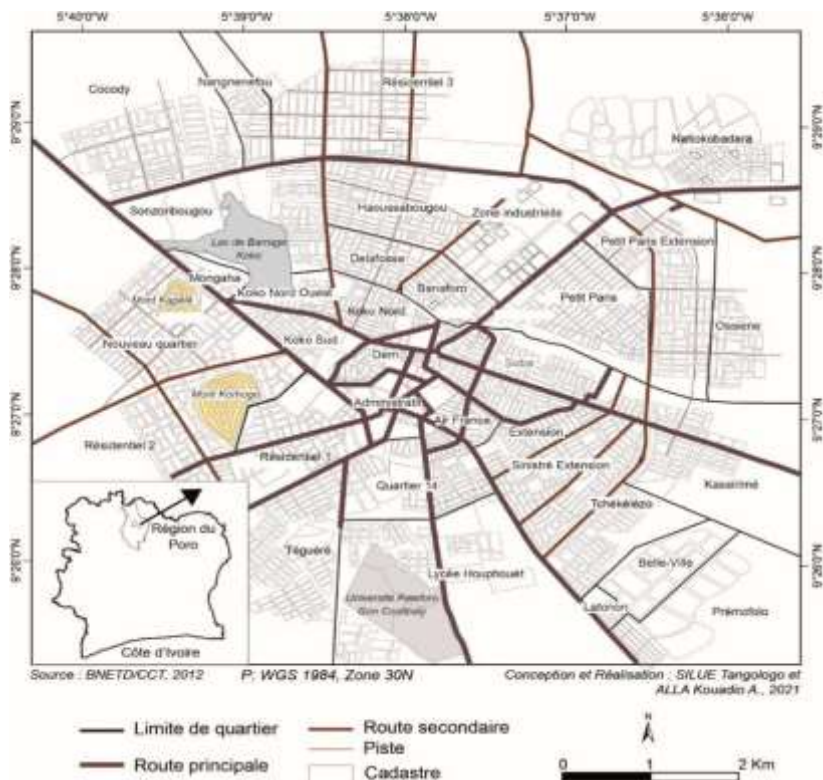
institutions nationales et internationales.

Le cadre chronologique de cette étude se situe entre 2002 et 2011 pour mieux cerner l'évolution des événements. 2002 marque le début d'une crise politico-militaire aux conséquences multiples et aussi la création officielle de la coopérative des femmes Tchérégnimin du quartier Petit Paris 2 de Korhogo. Tandis que 2011 correspond à la mise en application du Programme Présidentiel d'Urgence (PPU) pour lutter contre la pauvreté et assurer la prise en charge des femmes, et aussi à la sortie de la crise postélectorale de la Côte d'Ivoire. Dans les sociétés Sénoufo, les femmes ont de tout temps assuré la fabrication du beurre de karité, un produit prisé dans les usages alimentaires, la pharmacopée traditionnelle, l'entretien du corps et des cheveux mais surtout un produit qui leur donne une autonomie financière pour soutenir la famille.

Dans quelle mesure le poids économique et social de la production du beurre de karité a-t-il influencé les dynamiques de la vie quotidienne des femmes sénoufo de Korhogo impliquées dans cette activité et leurs stratégies d'adaptation de 2002 à 2011 face à la crise ?

Afin de mieux appréhender les enjeux liés à la production et à la commercialisation du beurre de karité chez les femmes sénoufo de Korhogo durant la crise ivoirienne de 2002 à 2011, cette étude s'articule autour de trois axes. Le premier axe porte sur l'itinéraire de la production du beurre de karité et les stratégies d'adaptation développées par les productrices dans un contexte de crise. Le deuxième analyse la commercialisation du beurre de karité comme source de revenus et facteur d'autonomisation économique des femmes sénoufo. Le troisième met en évidence les impacts de la crise sur cette activité ainsi que les perspectives et défis à relever pour le renforcement de l'autonomisation des femmes.

Carte 1 : Situation de la zone d'étude



1. L'itinéraire de la production du beurre de karité à Korhogo dans le contexte de la crise ivoirienne.

Nous étudierons le cadre général de l'étude tout en mettant l'accent sur les stratégies d'adaptation, l'itinéraire de production et le marché.

1-1 Le cadre contextuel de la crise et les stratégies d'adaptation des femmes sénoufo

Déclenchée en 2002, la crise ivoirienne a profondément bouleversé les structures socioéconomiques du pays entraînant une division du pays entre le Nord où se situe Korhogo, sous le contrôle des Forces Nouvelles et le Sud administré par l'Etat. Cette rupture de l'ordre étatique selon J. Alouou (2011, p.78) entraîne « une recomposition locale des solidarités et des pratiques économiques en réaction à la vacance de l'autorité centrale ». Précisons que dans la zone Sénoufo où l'économie repose sur les activités agricoles et artisanales, cette situation a accentué la vulnérabilité des populations, désorganisé les filières traditionnelles comme le karité, les circuits économiques classiques, limité les échanges et réduit les opportunités des emplois formels. Comme le souligne J. P. Chauveau (2000, p.98) « les crises politiques affectent en priorité les zones rurales en désarticulant les systèmes de production et les mécanismes de régulation sociale ». Face à cette instabilité, les populations locales, notamment les femmes sénoufo, ont dû s'adapter en valorisant des activités traditionnelles comme la production du beurre de karité. Encore appelé « Or des femmes », le beurre de karité est sans aucun doute l'un des principaux produits d'exportation de la région Nord de la Côte-d'Ivoire. Selon M. A. Hien (2009, p.121) « le beurre de karité constitue pour les femmes rurales une source essentielle de revenus, mais aussi un espace d'autonomie dans les sociétés patriarcales ». Soulignons que les arbres de karité ou karité se rencontrent dans la partie septentrionale, de Touba à Bondoukou en passant par Bouaké, en un mot dans le milieu tropical ivoirien. Ils ne supportent pas les basfonds et les zones régulièrement inondées.² Ils poussent à l'état sauvage notamment dans les savanes arborées de l'Afrique occidentale et orientale. Sa production et sa commercialisation ont fait de lui une filière porteuse, un moyen déterminant

² Entretien réalisé avec YEO Kopala et Coulibaly ZIE à Korhogo le 20 avril 2024 à 11h

d'autonomisation massive et pérenne pour les femmes des zones de production en l'occurrence les régions du Poro , de la Bagoué, du Tchologo et du Bounkani.³ Son importance est telle qu'elle est présentée comme le principal soutien dans les temps de crises qu'a connu le pays. C'est ce qui justifie l'intérêt qu'on lui porte. Il faut entendre par itinéraire de la production du beurre de karité aussi bien le processus technique de production que le cheminement allant de la collecte de la noix de karité à la commercialisation en produit fini sous la forme de beurre. Ainsi, la chaîne de valeur de la filière karité est composée de six maillons à savoir, la production, la collecte, la transformation, la commercialisation, le transport et la consommation. La collecte des noix de karité est un travail fastidieux et à risque qui s'est intensifiée durant cette période (cf. image 1).

Image 1 : Des amandes de noix de karité en séchage



³ Entretien réalisé avec TRAORE Dognomon à Korhogo le 20 avril 2024 à 13h

Image 2 : Noix de karité broyées au moulin



Image 3 : Poudre de karité transformée en pâte à la machine



Image 4 : Cuisson du beurre de karité



Image 5: Recueil de l'huile de karité



Image 6 : Le beurre de karité



Crédit Photo : NAMOI Abiḡa Celestine, 2024

C'est une activité saisonnière et les fruits sont ramassés au sol pendant les mois de mai et juin. Ils sont utilisés directement pour fabriquer le beurre de karité ou conservés durant des mois pour être utilisés plus tard. Les femmes ont redynamisé les savoir-faire ancestraux de transformation (collecte de noix, séchage, concassage, torréfaction, barattage), tout en s'organisant de manière plus structurée pour faire face aux diverses contraintes de la crise. Les femmes sénoufo, groupe ethnique majoritaire dans la région de Korhogo, principales productrices de beurre de karité (cf. carte 2) ont dû s'adapter à la raréfaction des marchés traditionnels et à l'insécurité des routes. Ainsi, la filière karité est passée d'une activité saisonnière à une source vitale, avec une intensification de la production locale pour pallier l'absence d'importations et les pénuries alimentaires⁴.

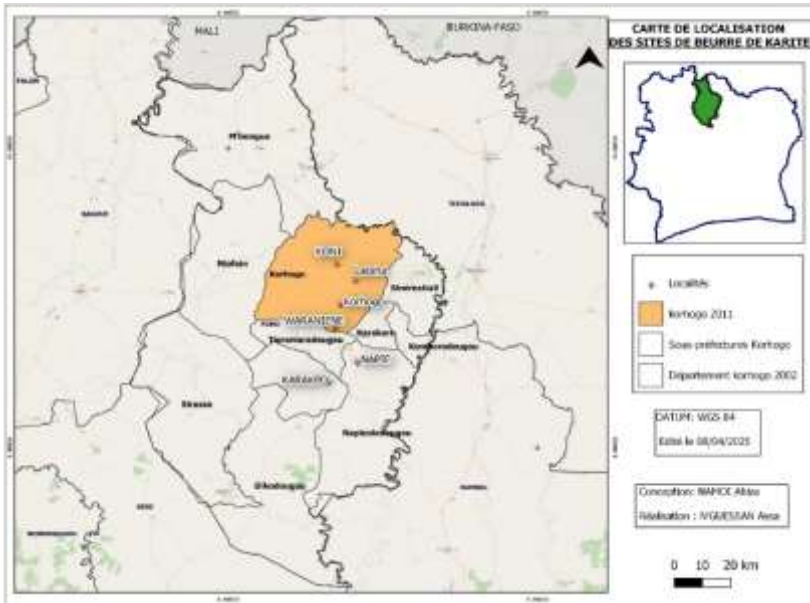
⁴ Entretien réalisé avec Soro Minata, à Korhogo le 21 avril 2024 à 10h

Certes, entre 2002 et 2011, la crise a effectivement perturbé les chaînes d'approvisionnement mais elle a surtout limité l'accès aux marchés et aux intrants. Toutefois, pendant les troubles politico-militaires, la filière karité émerge comme secteur résilient pour les femmes rurales. Il faut souligner que les femmes n'étaient pas abandonnées et livrées à leur sort. Cette période a vu une structuration progressive de la filière karité, via des appuis institutionnels. Les coopératives comme Tchérégnimin, Kimé ou Chigata ont maintenu une production locale pour lutter contre la pauvreté féminine. Elles ont structuré cette activité qui est passée d'une production artisanale à une commercialisation bien organisée. Les choix des ménages dans les stratégies de consommation en l'absence des entreprises, des investissements et du gouvernement (aucune politique économique) vont réorganiser la vie dans la région de Korhogo. Pour D.D.A. NASSA, (2006, p.8) « Ce commerce était fortement structuré, ce qui nous éloignait de l'idée du commerce dit informel prédominant dans les travaux sur les échanges frontaliers ».

Dans le contexte de la crise, cette activité a joué un rôle crucial pour la résilience économique des coopératives locales malgré les difficultés sécuritaires et logistiques. Des appuis de la FAO (dès 2005) ont relevé les rendements grâce à du matériel offert, faisant passer par exemple la production d'environ huit (8) tonnes à plus de vingt-cinq (25) tonnes par an pour certaines unités.

On peut retenir que le cadre contextuel de la crise ivoirienne a non seulement fragilisé les conditions de production du beurre de karité dans la région sénoufo, mais il a également révélé la capacité d'adaptation des femmes, qui apparaissent comme des actrices essentielles de la survie économique des ménages ruraux.

Carte 2 : Localisation des sites de production du beurre de karité



1-2- Le marché et l'économie situationnelle.

Il s'agit d'une économie qui se déploie dans un environnement marqué par l'insécurité due aux blocus routiers, à l'instabilité et à la faiblesse des infrastructures. Une telle économie qu'on peut qualifier de « situationnelle » va se développer et permettre aux populations de survivre grâce à leurs propres productions. Celle-ci repose sur des opportunités locales et des réseaux informels puisqu'il y a selon R.A.A. KOUASSI, (2025, p. 364) « une insécurité multidimensionnelle (violence armée, trafics, conflits agropastoraux) aggravée par la porosité frontalière, la faiblesse de l'État et les inégalités sociales. Face à cela, les communautés s'organisent via des formes de sécurité endogènes Dozos, justice coutumière ». Cette organisation de la production et la commercialisation du beurre de karité doit alors tenir compte de toute cette atmosphère sécuritaire.

Le beurre de karité, utilisé dans l'alimentation, la cosmétique et la pharmacopée, a vu sa demande augmenter, tant au niveau local qu'international. Les femmes ont su exploiter cette opportunité en adaptant leur production aux besoins du marché. Malgré les difficultés d'accès aux grands circuits commerciaux, elles ont développé des réseaux alternatifs de distribution. L'économie situationnelle à Korhogo s'est recentrée sur des marchés informels et de proximité. Le beurre de karité va connaître une demande accrue pour l'usage domestique (culinaire, cosmétique) et pour l'exportation informelle vers le Burkina Faso, le Mali et le Niger. Les prix ont conséquemment fluctué, allant de 500 FCFA le kg en 2002 à plus de 1 000 FCFA le kg en 2007, selon les rapports de la FAO. Cette dynamique a favorisé une économie de survie, où les femmes géraient l'ensemble de la chaîne, de la cueillette à la vente, compensant ainsi la paralysie des filières d'exportation officielles.

On retient que la crise post-2002 a isolé le nord, bloqué l'accès aux marchés du sud et aux exportations, avec des pénuries d'intrants. Fait notable, il y avait une insécurité grandissante qui a rendu les transports risqués. Malgré les efforts de certaines coopératives telles que Chigata (Natiokobadara) et Tchérégnimin pour maintenir une production locale par des circuits courts ou par la vente directe sur les marchés de Korhogo, on assiste à une vente informelle avec des difficultés nombreuses : collecte restreinte, ramassage d'amandes sauvages limité par l'insécurité, transformation artisanale... (cf. Carte 3)

Carte 3 : Localisation des coopératives étudiées.



On assiste à la domination des circuits courts de commercialisation (cf. carte 4) grâce à l'appui des ONG (FAO, PNUD) qui ont assuré la logistique et initié des formations professionnelles. On peut bien affirmer que par leur implication, ces organismes ont accompagné, favorisé l'autonomisation des femmes et limité ou évité l'instabilité de la production du beurre de karité. Ils se sont même impliqués afin de faciliter la commercialisation et accroître les revenus

2- La commercialisation du beurre de karité : source de revenus et facteur d'autonomisation économiques des femmes sénoufo en temps de crise ivoirienne.

En tant que source de revenus majeure, la commercialisation du beurre de karité joue un rôle essentiel dans l'autonomisation économique des femmes sénoufo. Le beurre de karité s'est imposé comme une source vitale de revenus pour les femmes sénoufos pendant la crise ivoirienne renforçant ainsi leur autonomisation économique face aux blocus et à l'instabilité. Nos enquêtes ont montré que malgré les perturbations des chaînes d'approvisionnement, les circuits courts locaux ont permis de maintenir des échanges directs sur les marchés et favorisé l'indépendance financière. Cette activité informelle, souvent la seule accessible en zone rebelle, couvrait besoins alimentaires et scolaires malgré les risques sécuritaires.

2-1- Les coopératives et les structures socio-politiques.

La commercialisation du karité se faisait principalement par des réseaux coopératifs (T. SILUE et *al*, 2021, p.137). A Korhogo, il existe trois coopératives spécialisées dans la production et la commercialisation du beurre de karité : Chigata de Natiokobadara , Tchérégnimin de Petit Paris et Yèrèdinmin de Tchékélézo. Ces structures bénéficient de soutiens de plusieurs organisations dont la mairie de Korhogo et quelques organisations et partenaires internationaux (ONUFEMMES, FAO, PNUD)⁵. Les femmes sénoufo organisaient les collectes, la transformation et les ventes collectives ; cela permettait de réduire la dépendance aux intermédiaires masculins et aux routes coupées vers Abidjan. Il y aussi les appuis externes comme les aides FAO et PNUD dès 2005 portant notamment sur les dons de meules, de bassines qui ont doublé les rendements. C'est un appui qui favorise véritablement l'épargne de groupe et le

⁵ Entretien réalisé avec Soro Korotoum à Korhogo le 22 avril 2021 à 10h 45

leadership féminin. Par conséquent, les ventes directes et la diversification des destinations (beurre raffiné pour cosmétiques) ont accru le pouvoir décisionnel des femmes et transformé une activité traditionnelle en un levier contre la pauvreté pendant cette période de crise.

Pour faire face aux blocus, les femmes privilégiaient les marchés locaux et le troc. Cette stratégie limite les pertes, maintient une économie de subsistance résiliente et renforce l'élan d'autonomisation qui persiste encore chez les productrices sénoufos. Dans les défis de la crise, les femmes sénoufo se sont regroupées en coopératives et associations. Ces structures leur ont permis de mutualiser les ressources, d'améliorer les techniques de production et de renforcer leur pouvoir de négociation. Certaines ONG et organisations internationales ont également soutenu ces initiatives en proposant des formations, des financements et un accès aux marchés. Il est donc indéniable que ces coopératives ont joué un rôle clé dans l'émancipation des femmes puisqu'elles leur ont offert une reconnaissance économique et sociale. Par ailleurs, ces structures ont permis aux femmes de s'impliquer davantage dans la vie communautaire et parfois dans les dynamiques socio-politiques locales.

Les coopératives féminines comme l'Union des Groupements Féminins de Korhogo (UGF-K) ont émergé ou se sont renforcées dès 2003, soutenues par des ONG telles que HELVETAS (une organisation de développement indépendante suisse, active dans une trentaine de pays en Afrique) et USAID. Ces structures coopératives, ancrées dans les traditions sénoufo matrilineaires, ont permis une mutualisation des risques : achats groupés d'équipements (moulins manuels et autres), formation à la transformation et à la négociation collective... Politiquement, elles ont navigué entre les autorités rebelles et les leaders afin d'obtenir des laissez-passer dans les transports. Ainsi, les revenus individuels ont augmenté de 30 à 50% pour chacun des membres. Tout ceci a favorisé l'accès au crédit informel et l'investissement

dans l'éducation des enfants.

Image 5 : Aspect de la clôture de la coopérative de Tchérégnimin témoignant le soutien des organismes internationaux



Image 6 : Femmes de la coopérative de Tchérégnimin au travail



Crédit photo : NAMOI Ahiza Célestine, 22-12-2025, 11h20

2-2- La commercialisation locale et extérieure

La production du beurre de karité était principalement destinée à la vente. Cette commercialisation du karité se déroulait à deux niveaux : local et extérieur. Sur le plan local, les marchés hebdomadaires ont constitué des espaces essentiels de vente. Les femmes y écoulaient leur production directement auprès des consommateurs. C'est l'exemple du grand marché de Korhogo, véritable repère, tant pour les commerçants que pour la clientèle. À l'échelle extérieure, malgré les contraintes liées à la crise, certaines coopératives ont réussi à établir des partenariats avec des acheteurs nationaux et internationaux, notamment dans le domaine cosmétique. Cette ouverture vers l'extérieur a permis d'augmenter les revenus des productrices. Ainsi, la commercialisation du beurre de karité, en plus d'être une source importante de revenus, a permis d'établir des relations vers l'extérieur. Celle-ci a contribué à l'amélioration des conditions de vie des femmes et de leurs familles sans oublier le renforcement de leur autonomie financière.

Localement, les commerçantes interrogées ont confirmé que le beurre s'écoulait sur les marchés de Korhogo et autres, souvent sous la forme de troc contre du mil ou des vêtements.

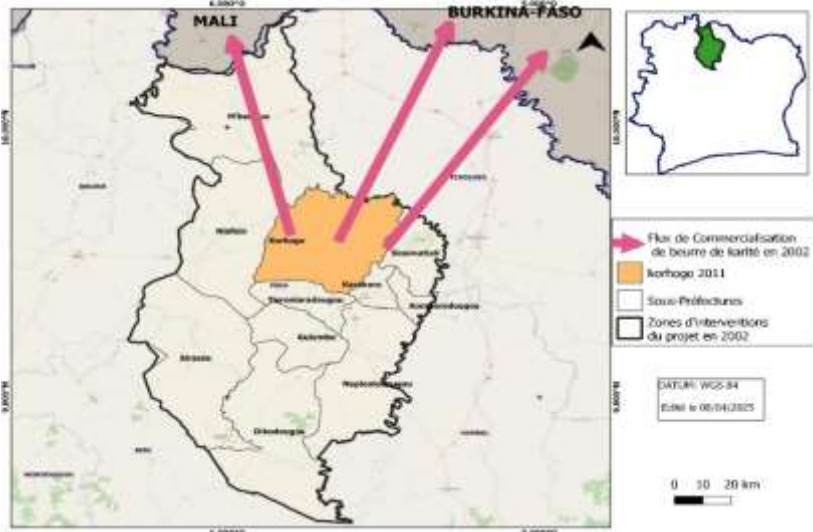
À l'extérieur, des opérateurs informels traversaient les frontières poreuses vers Ouagadougou, où la demande industrielle (savons, chocolat) explosait. Entre 2008 et 2011, malgré la reprise des hostilités, des partenariats avec des acheteurs burkinabè ont généré jusqu'à 200 millions FCFA l'année pour les groupes féminins, selon des études de l'Institut International pour l'Environnement et le Développement (IIED, 2011). Pour cet organisme de recherche indépendant spécialisé dans le développement durable basé à Londres, cette commercialisation a conféré aux femmes un pouvoir économique inédit et a contribué, au plan culturel, à briser partiellement les rigides normes patriarcales sénégalaises.

Sur l'ensemble de la période de crise (2002-2011), la

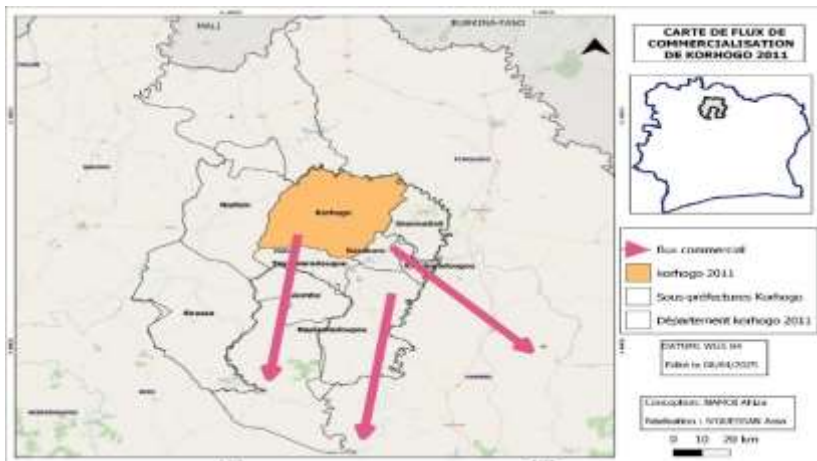
commercialisation locale du karité à Korhogo s'est recentrée sur des circuits courts pour survivre aux blocus, tandis que les exportations extérieures ont chuté drastiquement en raison de l'isolement du nord rebelle. Les femmes sénoufo vendaient directement le beurre sur le grand marché de Korhogo. Elles avaient privilégié les échanges informels et le troc afin de parer aux problèmes des routes coupées vers le sud. Les coopératives, en l'occurrence Chigata à Natiokobadara, écoulaient leurs stocks (le beurre se vendait entre 550 et 1 100 FCFA le kg) localement et généraient des revenus substantiels malgré la hausse des prix des amandes. Cela a soutenu plus de 152 000 productrices, et a permis de faire d'une activité artisanale, un pilier économique résilient.

Les exportations par les voies classiques de beurre vers Abidjan, l'Europe ou les voisins (Mali, Burkina) avaient été bloquées par les checkpoints et l'instabilité. On comprend aisément pourquoi la production ivoirienne déjà modeste dépendait des exportations informelles afin de compenser le déficit local. Mais les tensions ont forcé un repli sur l'autoconsommation et les marchés régionaux du nord.

Carte 4 : Flux de commercialisation du beurre de karité de Korhogo 2002



Carte 5 : Flux de commercialisation du beurre de karité de Korhogo 2011



3- Les impacts de la crise ivoirienne sur l'autonomisation des femmes sénoufo : défis et perspectives.

Les impacts de la crise sur les populations de Korhogo sont nombreux. On peut les cibler en analysant les aspects socio-économiques. Cela permettra d'identifier les défis soulevés par les répercussions afin d'envisager des perspectives. Ceci dit, les Sénoufo ont subi des déplacements, une insécurité alimentaire, des perturbations dans la filière karité et une chute des échanges sud-nord. Tout ceci a aggravé la pauvreté dans les zones rurales et généralement au sein de ce qui est communément appelé, la « ceinture du karité ». Nous examinerons les perturbations, les défis et les perspectives.

3-1- La perturbation de la filière karité

La crise ivoirienne (2002-2011) a profondément désorganisé la filière karité à Korhogo. Mais certains faits révèlent une trajectoire de perturbation suivie d'une résilience chez les femmes sénoufo. En effet, le blocus frontalier et routier imposé dès septembre 2002 a provoqué une chute brutale des exportations. De 2001 à 2004, on observe une baisse qui a fait passer la production de 1 200 tonnes l'an à 420 tonnes, soit près de 65% des volumes (données douanières ivoiriennes citées par FAO, 2005). Au niveau local, l'insécurité généralisée, notamment les affrontements entre les Forces Nouvelles et les forces loyalistes, a entraîné une augmentation des coûts de transport et contraint au repli sur les marchés internes déjà saturés et sur une économie de subsistance. Par ailleurs, les routes régulièrement coupées par des hommes en armes ont réduit les volumes de beurre de karité commercialisés. En conséquence, il y a une limitation de l'accès aux marchés du sud avec une augmentation de la précarité pour plus de 152 000 femmes qui dépendent de la filière⁶, ce qui explique le contexte

⁶ Entretien réalisé avec Silué Zié à Korhogo le 23 Avril 2021

d'incertitude économique et l'irrégularité des exportations vers les industries de transformation. De même, la dépendance des acheteurs non structurés et les réseaux informels de collecte affaiblissent la capacité de l'Etat et des coopératives a organisé la filière. Ces nouvelles donnees ont déstabilisé les revenus familiaux. Malgré les opportunités offertes par la filière karité, la crise ivoirienne a fortement perturbé son fonctionnement. La menace permanente de la reprise des hostilités a entravé la circulation des biens et des personnes, troublé l'activité commerciale et augmenté les risques. De plus, le manque d'infrastructures, de financement et d'équipements modernes a freiné la productivité. Les femmes ont également dû faire face à une instabilité des prix. On ne peut passer sous silence le manque d'accompagnement et le prêt bancaires à des femmes majoritairement analphabètes soumises à une concurrence informelle. Ces faits tangibles ont déstabilisé les perspectives d'autonomisation pérennes.

3-2- Les défis et perspectives.

La crise ivoirienne a paradoxalement accéléré l'autonomisation des femmes sénoufo productrices de karité à Korhogo. Dans leur volonté de se prendre en charge, elles ont transformé une activité traditionnelle en source principale de revenus face aux blocus économiques. Les coopératives ont émergé comme des remparts contre la pauvreté, favorisé l'indépendance et le leadership féminin malgré l'isolement du nord sous contrôle des forces rebelles.

Pour renforcer l'autonomisation des femmes sénoufo, plusieurs défis doivent être relevés. Il s'agit notamment d'assurer le maintien des parcs à bois existants et en créer pour assurer la durabilité de l'approvisionnement, faciliter l'accès et le contrôle du foncier par les femmes, parvenir à la domestication de l'espèce et à la modernisation de toute la chaîne de transformation pour réduire la pénibilité du travail des femmes,

garantir un meilleur stockage et emballage des produits, améliorer les conditions de production par la mécanisation, développer un circuit professionnel de commercialisation nationale, régionale et internationale, promouvoir l'accès au crédit et renforcer les capacités organisationnelles des coopératives. À ces défis classiques, on peut relever la vulnérabilité climatique qui est une véritable menace à la survie du verger karité, la concurrence des huiles importées et l'illettrisme des acteurs de la filière. Quant aux perspectives, elles sont prometteuses. Avec le retour progressif à la stabilité après 2011, la filière karité peut être davantage structurée et intégrée aux marchés internationaux. Le développement de labels de qualité et la valorisation du commerce équitable constituent également des opportunités importantes. Ainsi, le beurre de karité demeure un levier stratégique pour le développement économique et social des femmes rurales.

Malgré les avancées notables de la filière karité en vue de l'autonomisation des femmes sénoufo à Korhogo, plusieurs obstacles structurels hérités de la crise persistent. Premièrement, le manque d'infrastructures et de mécanisation constituent une entrave réelle à la productivité. Les méthodes artisanales comme le pilonnage manuel limitent le rendement (10 à 12 kg par jour pour des groupes de 5 femmes contre 50 kg avec des décortiqueuses semi-industrielles selon le rapport FAO de 2015). Des enquêtes terrain menées par l'IRD (Institut de Recherche pour le Développement) en 2014 révèlent également que 65% des productrices à Korhogo dénoncent l'absence d'équipements comme le frein principal. À ces difficultés s'ajoute un accès inégal à des financements, fonds susceptibles de donner de l'envergure à l'investissement.

Deuxièmement, la concurrence des importations bon marché comme le beurre raffiné venu d'Europe ou du Ghana qui impacte négativement les marges locales. Ce faisant, les prix ont chuté de 1 200 FCFA le kg en 2008 à 800 FCFA le kg en 2010. Cette

inconstance reflète une dépendance aux marchés volatiles ou aux fluctuations climatiques qui réduisent les récoltes de 30% par an. Troisièmement, des barrières socio-culturelles persistent. Les normes patriarcales sénoufo limitent l'accès des femmes à la terre.

Comme le confirme une étude l'IIED (IIED, 2019), l'Institut international pour l'Environnement et le Développement, seulement 20% des parcelles karité est contrôlée par des femmes, tandis que la charge domestique freine la professionnalisation.

L'insécurité résiduelle et la faible gouvernance liées à la crise exposent les coopératives à des rackets et la corruption. On estime à 25% les pertes subies lors des exportations informelles vers le Burkina Faso selon un rapport de Transparency International paru en 2016. Ces défis ne sont pas isolés. Une comparaison avec le Burkina Faso voisin où les coopératives comme celles de Toma intègrent la certification bio depuis 2005, montre que l'absence de politiques étatiques retarde Korhogo en termes de revenus.

Les perspectives d'autonomisation durable reposent sur des solutions multidimensionnelles. À court terme, l'adoption de technologies adaptées, comme les moulins solaires pourrait doubler la productivité. Ainsi, les défis actuels, loin d'invalider les acquis de 2002-2011, appellent une politique active. Il s'agit de subventions ciblées, de renforcement institutionnel et une ouverture régionale dans l'espace CEDEAO. Korhogo pourrait devenir un modèle ouest-africain de création d'emplois ruraux, à condition de surmonter l'héritage de la crise par l'innovation inclusive

Conclusion

En définitive, cette étude met en évidence une relation étroite entre le développement de la production et de la commercialisation du beurre de karité dans la vie économique et sociale des femmes sénoufo de Korhogo durant la période entre 2002 et 2011. Les enquêtes ont révélé qu'au cours de cette période étudiée, la filière karité a connu une expansion remarquable à Korhogo. Cette évolution s'explique par la demande croissante des marchés, l'intervention des ONG et des coopératives. L'analyse des informations recueillies montrent que le beurre de karité ne constitue pas seulement un produit de consommation ou d'échange commercial, mais représente aussi un instrument d'autonomisation économique et sociale des femmes sénoufo. En effet, les revenus de cette activité ont contribué à renforcer l'autonomie des femmes aux niveaux des dépenses du ménage et de la scolarité des enfants. Soulignons aussi que plusieurs femmes ont accédé à des responsabilités au sein des coopératives et obtenu des revenus plus stables que celles travaillant individuellement. En dépit de ces progrès, plusieurs contraintes ont freiné l'impact de la filière sur l'autonomisation complète des femmes, notamment les difficultés d'accès aux crédits, l'encadrement technique, l'écoulement des produits, la modernisation des équipements de production, l'insuffisance des structures de stockages et la fluctuation des prix sur le marché, ont constitué des contraintes importantes.

La portée de cette étude réside dans sa contribution à une meilleure compréhension des dynamiques économiques féminines en période de crise ainsi que des mécanismes locaux de résilience développés par les populations rurales. En effet, ce travail a démontré que cette filière artisanale a, non seulement pallié l'effondrement économique, mais aussi a accéléré l'autonomisation féminine. Toutefois, cette autonomisation est

demeurée relative en raison des contraintes structurelles de cette société.

Références bibliographiques

➤ Sources orales

NOM ET PRENOM(S)	DATE ET LIEU DE L'ENTRETIEN	NATIONALITE	PROFESSION ET ÂGE	THEMES ABORDES
SILUE ZIE	25-04-2014 KORHOGO	IVOIRIENNE	GUERRISSEUR 75 ANS	- L'UTILITE DU BEURRE DE KARITE DANS LE QUOTIDIEN DES SENOULOIS
COULI BALY ZELE	22-08-2016 BOUNDI ALI	IVOIRIENNE	MENAGERE 117ANS	LA FEMME SENOULOIS, ACTRICE MAJEURE DANS LA FABRICATION DU BEURRE DE KARITE

TRAORE DOGNOMON	31-10-2018 BOUNDIALI	IVOIRIENNE	CHEF DE VILLAGE 75ANS	L'ORGANISATION TRADITIONNELLE DU VILLAGE SENOFO ET LA GESTION DE LA FLORE
YEO KOPALA	KORHOGO 23-04-2014	IVOIRIENNE	CHEF DE VILLAGE 83 ANS	LE KARITE ET LES SOLS PROPICES A SON DEVELOPPEMENT
SOROMINATA	KORHOGO 18-12-2021	IVOIRIENNE	PRODUCTRICE ET COMMERCANTE DE BEURRE DE KARITE 57 ANS	-LES ETAPES DE LA FABRICATION DU BEURRE DE KARITE ET LES PARTENAIRES COMMERCIAUX

SORO KORO TOUM	KORHO GO 18-12- 2021	IVOIRIE NNE	PRODUC TRICE DE BEURRE DE KARITE 52 ANS	LA DIFFICUL TE DES PRODUCT RICES DE BEURRE DE KARITE
----------------------	-------------------------------	----------------	--	---

➤ **Sources écrites**

ALOUOU Jean, 2011. *Crise et recomposition locale en Côte d'Ivoire*, L'Harmattan, Paris, 78 p.

CHAUVEAU Jean-Pierre, 2000, « Question foncière et construction nationale en Côte d'Ivoire : les enjeux silencieux d'un coup d'État », *Politique Africaine*, n°78, pp. 94-125.

FAO, 2007. *Le karité en Afrique de l'Ouest : filières et marchés*, FAO, Rome.

FAO, 2008. *Le karité en Afrique de l'Ouest : opportunités et défis*, FAO, Rome.

FIRCA, 2002. *Côte d'Ivoire : l'autonomisation des femmes rurales à travers la filière karité*, FIRCA, Abidjan, 4 p.

HELVETAS, 2009. *Rapport sur les coopératives féminines de Korhogo*, HELVETAS, Abidjan.

HIEN Marie-Adélaïde, 2009. *Le karité au féminin : pratiques rurales en Afrique de l'Ouest*, INERA, Ouagadougou, 121 p.

IIED, 2011. *Shea Butter Value Chain in Côte d'Ivoire*, IIED, Londres.

KOUASSI Konan Aristide Ahonou, 2025. « Impacts de l'insécurité sur les dynamiques socio-économiques dans les zones frontalières de la région du Bouankani (Côte d'Ivoire) », Ameri.

MINISTÈRE D'ÉTAT, MINISTÈRE DE

L'AGRICULTURE DE CÔTE D'IVOIRE, 2005. *Rapport sur la filière karité en zone Nord*, Abidjan.

NASSA Dabié Désiré Axel, 2006, « Les frontières nord de la Côte d'Ivoire dans un contexte de crise », Les Cahiers d'Outre-Mer. Revue de géographie de Bordeaux.

SILUÉ Tangologo et KONAN Kouakou Attien Jean-Michel, 2021, « Coordination des activités coopératives de la production du beurre de karité et l'autonomisation des femmes à Korhogo (Côte d'Ivoire) », Revue Espace Géographique et Société Marocaine, n°50, pp. 137-162.

PNUD Côte d'Ivoire, 2011. *Rapport sur l'autonomisation rurale en Côte d'Ivoire (2005-2011)*, PNUD, Abidjan.

PNUD Côte d'Ivoire, 2012. *Rapport sur le développement humain post-crise*, PNUD, Abidjan.